

Rentrée scolaire 2016/2017

Quand la crise économique s'installe dans les portefeuilles



Certaines librairies sont déjà achalandées.



On continue de remplir les rayons.



Des librairies de circonstance sont déjà visibles Photo de droite : dans les marchés.



René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

LES écoliers, lycéens et collégiens renouent, dans quelques jours, avec le chemin des classes au titre de l'année scolaire 2016/2017. D'un côté, les administrations scolaires sont, depuis lundi dernier, à pied d'œuvre pour asseoir les stratégies devant favoriser une rentrée des classes apaisée. De l'autre côté, les parents d'élèves s'activent à préparer les trousseaux scolaires de leurs enfants. Cependant, constate un libraire, contrairement aux années précédentes, les parents d'élèves sont encore peu nombreux à fréquenter les magasins où les commerçants ont déjà achalandé leurs rayons de livres de plusieurs niveaux et des fournitures scolaires de toutes sortes. Dans les plus

grands marchés de la ville, certaines vendeuses ont aménagé - actualité oblige -, des « espaces librairie » à côté des étals de tomate, manioc et autres produits vivriers. Ce qui, assurément, ne va pas du tout plaire aux libraires qui estiment faire face à une concurrence déloyale. Dans les librairies justement, tout le dispositif est en place pour accueillir la clientèle dans les meilleures conditions possibles. A Pro Equip, par exemple, on a renforcé le personnel autour des rayons, afin d'aider les parents d'élèves dans leur choix, en vue de gagner du temps. Bien des jeunes, le temps d'une rentrée scolaire, y ont trouvé un petit gagne-pain. **VALSE DES ÉTIQUETTES.** Contrairement à certains magasins concurrents où l'on note une valse des étiquettes, les responsables de Pro Equip ont opté pour le maintien des prix, en atten-



Les parents d'élèves, ici à la caisse, se plaignent de leurs portefeuilles désespérément vides.

dant, peut-être, la reconduction, au prix du sacrifice financier, de la traditionnelle opération des réductions à la caisse, sur tirage au sort. Une initiative à forte tonalité sociale qui vise, explique-t-on à Pro Equip, à aider les familles économiquement faibles. Ailleurs, on estime qu'il est difficile de baisser les prix, en raison des charges liées à l'importation.

« Aujourd'hui, en plus de la douane, du transport et des autres taxes, il nous est exigé le certificat de conformité. Toutes ces impositions se répercutent inexorablement sur les étiquettes. C'est le consommateur qui, à l'arrivée, en pâtit », regrette un libraire qui sollicite des pouvoirs publics l'exonération ou la réduction de certaines taxes sur les fournitures scolaires

importées. Cela soulagerait, assurément, beaucoup de parents d'élèves dont les portefeuilles ont été fortement touchés par le choc de la crise économique, qui a occasionné la mise au chômage de bon nombre de compatriotes. « Nous avons cinq enfants dont l'un est à l'université, deux au secondaire et autant au primaire. Avec la perte du travail de

mon mari, nous avons du mal à couvrir nos dépenses. A la maison, nous tirons le diable par la queue », confie une dame à la sortie d'un magasin, en rejetant un regard furtif sur l'une des listes de fournitures scolaires qu'elle tient entre ses mains. **MOMENTS DOULOUREUX.** Plusieurs personnes vivent ces moments douloureux dans la capitale économique. Et comme si cela ne suffisait pas, les événements post-électorales ont conduit des foyers à faire des provisions inhabituelles. Ce qui les a amenés à effectuer des coupes sur l'argent mis de côté pour la rentrée scolaire. « Avec tout ce qui se racontait, nous avons acheté trop de nourriture. Maintenant, c'est notre porte-monnaie qui est dégarni. Du coup, je ne sais pas où mettre la tête », confie un chef de famille désemparé.

Après la crise post-électorale  
Les cybercafés de nouveau opérationnels

Fidèle AFANOU EDEMBE  
Port-Gentil / Gabon

APRÈS un mois d'inactivité, due à la crise post-électorale (internet fonctionnait par-à-coup dans l'ensemble du pays), la quasi-totalité des cybercafés portgentillais qui avaient, par précaution, planqué leurs machines, ont maintenant rouvert leurs portes. Un mois d'inactivité, c'est une perte sèche non négligeable dans un secteur qui connaît déjà plusieurs difficultés, du fait de la floraison des Smartphones et autres téléphones portables donnant accès à l'internet. Diacko, tenancier d'un cybercafé, reconnaît volontiers que la connexion ne rapporte plus grand-chose ces temps-ci. Il admet, cependant, que bon nombre de jeunes viennent régulièrement dans son cybercafé pour



Les cybercafés reprennent leurs activités. Ici, les jeunes sont les premiers heureux de cette reprise.

faire des téléchargements, et que les élèves aiment bien se retrouver en groupe dans son établissement pour faire des recherches. Sans compter les adultes qui fréquentent son cybercafé pour avoir accès aux sites spécialisés dans les jeux hip-

piques, afin de maximiser leurs chances de gagner au Pari mutuel urbain gabonais (PMUG). Anna, une autre propriétaire de cybercafé, avait, en l'absence de connexion pendant la période de crise, complètement tout arrêté, y compris les ser-

vices annexes (bureautique, photocopie, Edan, reproduction de clés, Airtel Money). La dame avoue, aujourd'hui, avoir perdu, au cours de ce mois d'inactivité, pas moins de 500 mille francs. Elle a dû puiser dans ses économies personnelles

pour payer son personnel. Tous ces opérateurs reconnaissent cependant que, quoiqu'encore timide, la reprise des activi-

tés est bien effective, mais ils pensent qu'il ne sera pas facile de combler ce mois d'activité perdu.

